

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-51Item](#)[Marie Moret à Auguste Fabre, 14 mai 1891](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 14 mai 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Cros, Juliette \(1866-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[14 mai 1891](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

RésuméRéponse à une lettre d'Auguste Fabre en date du 12 mai 1891, contenant les portraits photographiques de sa fille et de son fils. Réception de livres et du faire-part de mariage de Juliette Cros. Sur l'isolement de la famille Moret-Dallet, « trois pauvres oisillons sans parents ». Émilie Dallet chargée officiellement de la surveillance des écoles du Familistère. Sur la crainte d'une guerre et sur l'édition du journal *Le Devoir* : « Doyen est rentré depuis longtemps dans les services de l'usine et personne autre que moi ne s'occupe ici de la correction des épreuves et de l'établissement de chaque numéro ». Invitation enthousiaste faite à Fabre de séjourner à Lesquielles-Saint-Germain. Sur la vie à Lesquielles-Saint-Germain. « Madame Dallet vous introduira dans les régions spiritualistes ».

NotesLa lettre est rédigée le 14 mai (folio 9v) et le 15 mai 1891 (à partir du folio 10r).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Famille](#), [Guerre](#), [Photographie](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Cros, Juliette \(1866-\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Lieux cités

- [Corbarieu \(Tarn-et-Garonne\)](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomCros, Juliette (1866-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographieFille d'Auguste Fabre (1833-1923) et de Françoise Cécile Juliette Boudet (1842-1873), elle est née Juliette Augustine Fabre à Nîmes le 19 octobre 1866. Elle se marie le 9 mai 1891 à Jean Antoine Médéric Cros (Corbarieu, Tarn-et-Garonne, 1857-), professeur de collège à Saint-Girons (Ariège) puis à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Son beau-père, David Cros, est instituteur à la retraite à Corbarieu (Tarn-et-Garonne), près de Montauban, dans les années 1890. Juliette et Jean Antoine Médéric Cros ont deux enfants : Auguste David, né le 24 février 1892 à Saint-Girons et décédé le 25 janvier 1897 à Castelsarrasin, et Henri Médéric, né le 15 février 1898 à Castelsarrasin et décédé le 31 mai 1898 à Castelsarrasin.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieEmployé français de la Société du Familistère et gérant du journal *Le Devoir*, né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Familistère, époux en premières noces de Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces d'Émilie Virginie Brunet. Il a deux enfants. Il entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation8 p. (9v, 10r, 11v, 12r, 13v, 14r, 15v, 16r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

9 & 14 mai 1891



Dear great friend, je suis en possession
de votre lettre du 12 et des deux jolies
photographies de vos enfants, aurai
tout nous vous remercions vite.

Madame votre fille habite-t-elle
Lima?

et votre fils au même t-il?
que fait-il? quel est son âge?

— Oh la grande question que
celle de ces chers anges qui
nous tiennent tout au cœur
et qui quand on les voit
arriver à l'âge de fonder
eux-mêmes une famille !!!
Nous avez, je pense, reçu
ma lettre du 10 mai, à peine
si vous veniez à ouvrir la
votre du 12, nos esprits étaient

ensemble.

— 15 mai. Le courrier m'apporte: 1°
 "La société nouvelle" que nous avons prise
 la peine de me retourner; 2° "Le
 nouveau mysticisme" que nous
 allons lire avec un double intérêt
 parce qu'il vient de nous; — et
 qu'ensuite j'envoierai à Pascal
 en lui disant de nous le remercier.
 3° la lettre de faire part de mariage
 de Mademoiselle Juliette, au nom de
 Madame Cros.

J'envoie ma carte à la
 famille ~~de~~ Cros à Corbarieu
 et je vous remercie de l'envoi.

— Dear great friend! je reviens
 à vos chères lettres.

Comment vous exprimer
 la vivacité du sentiment qui nous
 a saisies toutes trois à la lecture
 de votre dernière lettre...!!!

3

L'élément masculin manque
absolument dans notre cercle familial
formé de trois personnes : Emilie
Jeanne et moi.

Vous ne voyez personne.

Pascal y vient rarement
pas une fois par an.

Et nous étions habitués à avoir
pour meilleur ber nous et nous
guider une force non ordinaire
celle de M. Gadon.

Vous comprenez donc combien
aisément nous avons l'air de
trois pauvres diables sans parents.

Cependant tout nous retient
ici, — à moins que la tempête
nous en emporte, — les attaques de
toute la vie, la surveillance des
comptes officiellement à Emilie —
(cet officieux n'est simplement
dit l'accord avec la nouvelle
administration) et enfin Le Dervier.

Si je parlais pour cas de guerre,
je l'interromprais probablement.
Si je ne faisais que devancer les
événements par mesure de prudence,
j'en ^{devrais} continuer la publication
— et alors le faire sans doute
sur place où j'en serais. — ce ne
serait pas commode.

En tous cas il me tient ici; car
Doyn est depuis longtemps rentré
dans les services de l'usine et personne
autre que moi ne s'occupe ici de la
correction des épreuves et de l'établisse-
ment de chaque numéro.

Vous aurions tant de choses
à nous dire!

Vous êtes seul, libre de vous
vous reposer sans fatigue excessive
je crois — à notre appel qui nous
a remués jusqu'au fond du cœur.

nous répondons : Venez, c'est
 la saison des beaux jours; notre
 pays n'est froid en autre temps
 est chaud et ensoleillé... c'est
 le vrai moment de venir ici
 et si les événements se gâtent
 eh bien c'est nous-même qui nous
 emporterons dans notre midi,
 où il ferait si bon vivre, où je
 ne doute pas qu'Emilie et Jeanne
 et moi nous trouverions
 bien. — — — Venez, nous

traiterons de tout ce qu'il est
 impossible d'aborder par lettre.

Vous venez justement
 de prendre nos dispositions pour
 aller demain nous installer
 à Losquelles dans la petite maison
 que vous ne connaissez pas,
 où une chambre nous
 attend. De là nous comptons

revenir ici deux fois par semaine
comme l'autre fois : le mardi
et le vendredi.

Tous les matins un homme
vient ici pour les provisions et
le courrier, ce qui fait qu'on
peut toujours ~~vous~~ écrire comme
si nous étions au tamboire.

À lesquelles on est habitués
à passer le travail de
la pensée et la nuit au grand
air. Seulement, et faut savoir
vivre entre soi (même si l'on
est qu'un) à 9 heures du soir,
là-bas comme ici, nous nous
couchons. Le matin de bonne
heure, les coqs du raiçunage,
les oiseaux du jardin, les cloches
de l'Église toute voisine et le
soleil matinal nous réveillent.
C'est un grand plaisir !... notre
force - - notre meilleur ami mainte-

nant avec Pascal, venez passer
 un mois au dent avec nous...
 Vous tournerez à Jeanne la part
 d'influence masculine qui
 manque dans son éducation
 et Madame Dallet nous
 introduira dans les régions
 spiritualistes. — Quels
 admirables voyages nous ferrez
 ensemble. Sans compter les bonnes
 promenades à pied qu'elle
 fera avec nous maintenant.

Alors venez, foyer de force
 et de vie, venez — notre malle
 sera bien plus promptement
 faite que la nôtre — c'est expédit
 de lui le 13, cette lettre sera en
 vos mains le 14, nous pourrions
 vous envoyer de Nîmes le lundi
 15 et être ici le mardi 17 vers
 3h de l'après-midi. Est-ce dit? un

moi et je vous prends en gare.

Oh! le cher Pascal, nous
voudrez le voir en passant.

Oui, et lui aussi, vous dirait
bien d'autres motifs pour vous
pousser à vous rendre à
notre appel - - - alors

décidez. - - - Jeanne vous
attend, les yeux pleins de
tendresses, les joues pleines
de sourires - - -

Emilie, avec
toute la tendresse profonde que
vous connaissez - - - moi, en
me disant que tant que vous
seriez là le soleil resterait sur
l'horizon.

La famille vous embrasse
du fond du cœur et nous attend

Cordialement à vous

Marie Gaden